

LE FETOUA DES 'OULAMÂ DE FÈS

On a attribué les troubles récents dont une partie du Maroc a été le théâtre aux innovations trop brusques opérées par le jeune sultan, d'accord avec ses conseillers européens. Ces changements devaient fatalement bouleverser les institutions fondées sur des bases religieuses et gardées jalousement par le parti religieux de Fès, adverse de toute réforme nouvelle. Ces transformations devaient être d'autant plus mal accueillies qu'elles étaient inspirées par les conseillers non musulmans d'Abd-Al-'Aziz.

Les récents événements qui ont failli amener une rupture entre le gouvernement français et le makhzen résultent encore de cet antagonisme entre le parti conservateur et le parti progressiste. On sait ce qu'ont été ces événements. L'ambassade envoyée par le gouvernement français pour soumettre un projet de réformes administratives et financières à l'approbation du sultan était sur le point de quitter Tanger pour se rendre à Fès, lorsqu'elle apprit que le jeune sultan, sur le conseil des 'oulamâ de Fès, avait décidé d'écarter les étrangers du service du gouvernement chérifien.

Nous avons pu nous procurer un extrait du fetoua rendu à cette occasion par les 'oulâma de Fès et soumis humblement par eux au sultan.

Cet extrait qui en constitue la partie la plus intéressante est un document de première importance pour l'apprécia-

tion de l'état d'esprit qui règne dans certains milieux religieux de la capitale du Maroc¹.

« Fétoua des 'oulamâ de Fès.

« Après avoir embrassé le tapis royal et fait des vœux
« pour la victoire et le raffermissement du pouvoir de
« l'émir des croyants, le sultan, fils de sultan, grand sul-
« tan, et considérable vicaire de Dieu, notre maître 'Abd-
« Al-'Aziz. — Que Dieu fortifie son royaume et consolide
« son trône, par considération pour le prophète ! — les
« 'oulamâ ont prononcé le fetoua suivant :

« Sachez, ô maître, que vos vénérables ancêtres ont vécu
« dans la félicité, la prospérité, la piété et la crainte de
« Dieu qu'ils adoraient. Ils réglaient d'une façon assidue
« leur conduite sur les enseignements du Qorân et de la
« Sounna, ils s'occupaient avec zèle des affaires de leurs
« sujets. Ils prenaient l'équité pour guide et se basaient
« sur les prescriptions de la loi divine, rendant justice à
« l'opprimé contre l'oppresseur, demandant conseil aux
« 'oulamâ et versés dans toutes les sciences.

« Nous, Seigneur, — nous en prenons Dieu à témoin,
« ainsi que son prophète — nous ne croyons pas nous être
« départis de la révérence que nous devons à votre rang
« sublime en vous faisant entendre des avis sincères et en
« usant d'une franchise conforme à la Sounna et à la voie
« droite.

« Nous souffrons de nous savoir en décadence et le spec-
« tacle de notre situation nous afflige. Mais tout effet ayant
« une cause, nous nous sommes demandé d'où provenaient
« nos malheurs. Nous avons réfléchi sur notre situation qui
« a été pour nous l'objet d'un examen attentif. Il nous a sem-
« blé que les étrangers sont la cause originelle de nos
« malheurs. C'est à eux qu'il faut imputer notre décadence,

1. Nous devons la communication de cet extrait à l'obligeance de M. le Dr Samné-Bey qui l'a reçu du sqîh Al-Babr'îÿy de Fès.

« notre anarchie, nos luttes intestines, la disparition de
« notre indépendance et notre anéantissement.

« Nos aïeux vivaient dans la tranquillité et la quiétude, à
« une époque où les étrangers n'avaient aucun moyen de
« s'immiscer dans nos affaires et où il leur était impossible
« de nous corrompre. Le prophète a dit : « Celui qui imite
« un peuple finit par lui ressembler.

« Quant à présent, il est certain que les étrangers se sont
« joués de nous et nous ont dupés. Il nous ont montré l'in-
« justice sous des aspects séduisants et nous ont fait
« prendre le chemin de l'erreur et de l'égarement. Ils nous
« ont fait suivre la voie de la perdition. Nous avons fait
« fausse route. Mais lorsque nous aurons recouvré l'éner-
« gie de nos pères et la félicité de nos ancêtres, nous par-
« viendrons à libérer nos âmes, à éloigner de nous les mal-
« heurs qui nous menacent, à chasser nos corrupteurs et à
« nous conformer aux avis de notre prophète (Que Dieu
« répande sur lui ses bénédictions et qu'il lui accorde le
« salut !).

« De quelle utilité nous ont été ces étrangers ? Quelles
« nouvelles sciences nous ont-ils apprises et quels avan-
« tages en avons-nous retirés ? Nous avons dépensé pour
« eux nos richesses. Ils nous ont dupés et ont répandu la
« corruption parmi nous.

« Nous vivions dans l'aisance. Le revenu des tributs
« nous suffisait. Il se trouve qu'actuellement nous avons
« dû contracter un emprunt aux étrangers pour payer les
« fonctionnaires, alors que nous pouvons nous passer
« d'eux et que nous n'avons aucun profit à attendre d'eux.

« Nous osons espérer que Votre Majesté (que Dieu la
« rende victorieuse !) voudra bien accorder un examen
« attentif à notre exposé. Si tel est son avis, qu'elle suive
« nos ancêtres dans l'observation des prescriptions reli-
« gieuses. Si non, c'est à elle qu'il appartient de voir ce
« qui convient le mieux. »
